



JEAN-PAUL BRUNEAU, L'ESPOIR DE LA DERNIÈRE CHANCE

Depuis presque 30 ans, Jean-Paul Bruneau, président fondateur « d'Espoir du Val d'Oise », n'a cessé d'aider celles et ceux qui, ayant perdu le goût de la vie, ont trouvé refuge dans la drogue. L'ex flic des stup' les accueille à Montmagny et les aide à se reconstruire pour démarrer une nouvelle vie. Pour beaucoup, Jean-Paul Bruneau est l'espoir de la dernière chance. Très impliqué dans la vie associative locale, il est aussi à l'origine de la création de l'épicerie sociale « Le Grain d'Épice » à Montmagny et de trois autres épiceries sociales dans les communes voisines. Portrait d'un homme de conviction qui vit l'espoir chevillé au corps.

Quel a été votre parcours ?

Après mon service militaire, j'ai quitté la ferme familiale pour entrer dans la Police nationale, en 1970. J'avais besoin de sortir de l'isolement dans lequel je vivais à la campagne et d'aller vers les autres. En 1973, j'ai intégré une unité de la sécurité routière au sein de laquelle j'ai sillonné les routes de France à la rencontre des jeunes. Puis, je suis devenu responsable d'une brigade des mineurs avant de faire partie d'une brigade départementale des stupéfiants, ce qui m'a permis de comprendre le terrible engrenage qui conduit certains jeunes à devenir consommateurs puis revendeurs de produits illicites.

Comment êtes-vous passé de la répression à la prévention ?

Au fil de mes enquêtes, j'ai pris conscience de la fragilité des jeunes toxicomanes et surtout qu'il existait une mesure alternative à l'incarcération : l'obligation de suivre des soins. En sept ans, j'ai envoyé 38 jeunes en cure de désintoxication. Constatant que cette solution était suivie d'effets bénéfiques, j'ai créé en 1987 l'association « Espoir du Val d'Oise » pour la prévention dans les écoles et l'APRET pour la réinsertion des ex-toxicomanes. L'année suivante, j'ai été sollicité pour diriger le centre départemental de stages et de formation de la Police Nationale pour le Val d'Oise, ce qui m'a permis parallèlement de former bénévolement salariés et bénévoles qui me secondaient dans ces activités associatives.

Comment s'est développée votre association à Montmagny ?

J'ai fait réhabiliter deux pavillons à Montmagny, sur la butte Pinson, où pendant dix ans nous avons accueilli des toxicomanes qui sortaient de cure, certains atteints du SIDA, afin de les aider à sortir de la drogue, mais aussi trouver du travail et un logement. Au fil des ans, les deux associations ont fusionné, notre équipe s'est étoffée de professionnels de santé et nous avons ouvert plusieurs pavillons dans les environs de Montmagny pour

accueillir toujours plus de toxicomanes. En 2002, nous avons acquis la propriété où nous nous trouvons actuellement. Notre projet d'établissement a été validé par les pouvoirs publics ainsi que le financement des travaux de réhabilitation des lieux par l'État, la région et le département à hauteur de 540 000 €. Il nous a quand même fallu emprunter 230 000 € pour ouvrir notre nouvelle structure en 2003.

Comment la Municipalité vous a-t-elle aidé ?

Grâce à Michel Roy, l'ancien Maire, la Ville s'est portée garant de l'emprunt, et son successeur, Patrick Floquet, nous a soutenus de la même manière en garantissant le nouvel emprunt que nous avons contracté en 2015 pour ouvrir 9 places supplémentaires. Nous avons aussi bénéficié du soutien de plusieurs acteurs du secteur privé sans lesquels ce projet n'aurait pu voir le jour car les pouvoirs publics n'ont plus les moyens de nous soutenir, excepté la ville de Montmagny. Notre travail porte ses fruits puisque nous estimons que deux personnes sur trois ayant été suivies par nos soins sortent de l'enfer de l'addiction et se réinsèrent durablement.

Comment imaginez-vous l'avenir de votre association ?

Avec inquiétude car les subventions sont en baisse constante. Il me faut aussi penser à la relève car les défis à relever sont nombreux. Ainsi, en 2017 nous allons gérer la nouvelle Maison Relais du Val d'Oise, avec 34 logements qui se construisent actuellement juste en face de notre structure afin d'accueillir des personnes en grande précarité. Parallèlement, nous multiplions les actions de prévention à destination des jeunes et de leurs parents, mais aussi dans le monde de l'entreprise. L'expérience m'a montré que la prévention demeure un moyen efficace pour prévenir des dangers de la drogue et d'éviter ainsi des drames familiaux. Malgré l'immensité de la tâche, je garde espoir !

Informations sur le site www.edvo-addictions.fr